

Octobre - novembre  
- décembre 2008

# Papillon "Creciendo Juntos" No 5

## Edito

Vous avez devant les yeux un numéro « Spécial grands-parents ». En effet, ce dernier trimestre nous a ENFIN apporté « los abuelitos », qui faisaient si cruellement défaut aux petits comme aux grands. Ce sont d'abord « Grossi » Erika et « Daddy » Walti qui nous sont arrivés à la mi-octobre. Ils ont passé quatre semaines bien occupées en Bolivie. Logés à deux pas de chez nous, ils ont largement pu profiter de la vitalité de leurs petits-enfants, avec une ballade en amoureux d'une semaine à Uyuni. Vous trouverez plus loin le récit des impressions de Walti sur ce séjour. A peine étaient-ils repartis pour l'Equateur que c'étaient grand-maman Marie-Claire et grand-papa Philippe qui débarquaient. Eux nous ont carrément squatté le salon pour les quatre semaines qu'ils ont passé avec nous à Tarija. Profitant des grandes vacances, nous sommes partis ensemble pour un grand voyage de deux semaines, dont vous pourrez lire les détails plus avant.

Ces deux séjours nous ont fait beaucoup de bien, aux petits comme aux grands. Noé, Lina et Luca étaient enchantés d'avoir des partenaires de jeu en permanence. Pour les parents, cela a été très agréable d'être allégé dans le quotidien, de pouvoir dormir le matin, j'en passe et des meilleures. Nous sommes également très contents d'avoir partagé notre quotidien avec eux. L'énergie des enfants étant assez débordante, il aura sûrement fallu aux deux paires de grands-parents des vacances après les vacances ! Car comme le dit Philippe : « C'est pas le Club Med ici ! »

Leur présence relègue donc certains des articles de Mathieu dans des éditions suivantes, mais l'on peut quand même vous signaler que la situation politique s'est nettement calmée en Bolivie. Un accord a été trouvé au parlement au mois d'octobre, et le peuple pourra enfin s'exprimer sur une Nouvelle Constitution consensuée. Le référendum aura lieu le 24 janvier, et la nouvelle constitution sera très vraisemblablement acceptée, ce qui débouchera sur des élections générales anticipée en décembre.

Nous vivons actuellement la saison des pluies, tout est verdoyant, les rivières sont hautes et l'air est doux. Quelques inondations et routes coupées sont signalées de ci et de là.

Nous vous souhaitons une toute belle année 2009, qui nous permettra de vous revoir ! En attendant, nous vous remercions pour votre intérêt et votre soutien. Et une bonne lecture.

Noé, Luca, Lina, Susanne et Mathieu



Susanne, Mathieu, Noé, Lina  
et Luca Rufener — Glayre  
Volontaires E-Changeur à  
Tarija, Bolivie



## Courrier des lecteurs

Liebe Susanne, lieber Mathieu  
Merci pour vos nouvelles. [...] Je me suis surtout plu à regarder vos photos. Vos trois rejets feraient toute une série tv de docteurs ;-)  
Mathieu, peut-être tu pourrais te mettre à la production audiovisuelle... je suis sûre qu'un peu de renouveau ne ferait aucun mal au paysage latin des telenovelas...jijiji [...] Susanne, après avoir lu ton témoignage sur tes journées de travail avec le "petit groupe", je suis vraiment très admirative de toi lorsque tu me dis que vous êtes allés à la piscine avec toute l'école!!!

Benigna [Traductrice bénévole]

Bonjour à tous,  
Nous avons bien reçu votre papillon, de moins en moins léger et de plus en plus sérieux [...] Pour continuer gentiment la polémique "féministe", j'ai juste une petite question: comment se fait-il que le reportage photos témoigne de 4 anniversaires et ne signale pas celui du 22 juillet? Suzanne travaillait et n'a pas eu le temps de préparer son gâteau? [...] Grand-maman très active, je fréquente les places de jeu de toute la région et à Maggia j'ai rencontré Elisabeth à son retour de Bolivie, toute contente de son voyage, un peu tiraillée entre son ancien pays et sa nouvelle patrie [...] Et voilà, plein de bonnes choses à tous les 5 et à la prochaine!

Josette [Tante dont l'esprit est aussi affectueusement acéré que la plume]

Hola Mateo y Susanna,  
J'ai finalement terminé de lire votre journal. Comme toujours très intéressant avec de très belles photos. Merci beaucoup, vous m'avez fait voyager quelque peu de par ce beau continent qu'est l'Amérique du Sud. J'ai adoré lire l'interview de votre amie Ellie. Bien que nous ne soyons voisine ni en Amérique ni en Suisse, c'est incroyable à quel point nos cultures et nos points de vue sont semblables !

Besooote a todos, hasta prontito

Dayana [Amie équatorienne vivant à Aigle]

Bonjour!

[...] Quel bonheur de vous lire! Ca me change les idées... Entre les couches, les tétées et les tâches

ménagères... Gros bisous à Noé et à toute la famille!

Syl [Animatrice du groupe de jeux en forêt de Noé]

Yo cette ekip!

Ben j'arrive plus à aller sur skype, ca fait c....!

Merci pour le journal numéro 4 je les collectionne joyeusement, et ... tcheuuu comme c'est baaaarge comme il est grand le petit Luca !!! Mais on va même pas le reconnaître! Et je constate que autant les deux autres pourraient être jumeaux, autant lui il a toujours des traits un peu différents. Bref YSON TOUS BOOOOO

bizous tout plein

Anna [Eh, Susanne, on la connaît ?]

Salut Mathieu et famille,

J'ai bien reçu votre journal et je me réjouis de le lire... à l'armée, pour mon dernier cours de répét... D'après vos photos, on dirait que votre vie bolivienne se passe bien, au milieu du chaos politique... J'ai beaucoup pensé à vous en ces moments plutôt chauds socialement en Bolivie. J'espère comme vous que cette fois la révolution sociale l'emportera et que Morales tienne le coup.

Suerte amigos

Eric [Ex-volontaire à Tarija]

Bonjour à toute la famille,

C'est toujours avec plaisir que nous prenons lecture de vos journaux. [...] Ils sont très vivants en relatant autant la vie familiale qu'en donnant la parole à vos amis et collègues boliviens. Votre regard sur la vie sociale et politique depuis "l'intérieur" est aussi intéressant et il apporte des nouvelles que nous avons très peu dans nos journaux, hormis le "Courrier" ou alors qu'un événement dramatique qui se soit déroulé dans le pays intéresse quelque peu les journalistes.

Bonne continuation et recevez nos meilleures salutations.

Bernard et Dominique Gachoud [Ex-volontaires E-CH en Haïti, membres du comité d'E-CH]

## « Daddy » Walti et « Grossi » Erika à Tarija (Ou: Les grands-parents en Bolivie, 1ère partie)

Pour la sixième fois, l'avion décolle, cette fois de Cochabamba. Le prochain atterrissage, 37 heures après le départ de Zurich, devrait être le bon, celui de Tarija. Le vol passe au-dessus de montagnes brunes et pelées, fortement érodées. Il n'y a nulle part dans le paysage la moindre tache verte. Toujours et encore de nouvelles chaînes de montagnes, de nouveaux abîmes. Où se trouve notre Tarija? Finalement nous la découvrons, étonnement grande, lovée dans une vallée en forme de cuvette à l'air ingrat. Enfin, le dernier atterrissage. A travers notre hublot, l'avion roulant encore sur le tarmac, nous apercevons Susanne et la famille sur la terrasse de l'aéroport. Notre grande fatigue disparaît en un clin d'œil lorsque, à peine descendus de l'avion, nous les voyons tous les cinq nous faire des grands signes. Il faut encore récupérer les bagages – 120 kg au total – avant de pouvoir les serrer dans nos bras. Noé avec sa coupe de cheveu bien soignée, Lina avec ses jolies couettes, alors que le petit dernier avec ses gros yeux bleus nous fait prisonnier. Le bébé est devenu un vrai petit garçon.

Rapidement, toute la tribu Rufener-Glayre, ainsi que les bagages, sont chargés dans le gros 4x4. Nous nous retrouvons rapidement sur les hauteurs, dans le quartier de Mendez Arcos, où nous, les Grosseltern, sommes logés dans une jolie chambre, au deuxième étage d'une maison toute proche de celle de Susanne et famille. Ensuite, nous allons visiter la maison de Susanne. Comme la plupart des maisons d'ici, elle est entourée d'un mur d'environ deux mètres de haut. Elle est simple et jolie et comporte trois pièces: l'entrée-bureau avec à gauche la plutôt petite chambre à coucher, qui comporte un grand lit dans lequel dort toute la famille, à part Luca, qui a son propre petit lit personnel à côté de la „péniche familiale“. Afin de gagner de la place, les habits sont rangés dans des caisses à légumes glissées sous le lit. De l'autre côté de l'entrée se trouve la troisième pièce, qui sert de chambre de jeux et de salon. La cuisine, à laquelle on accède par

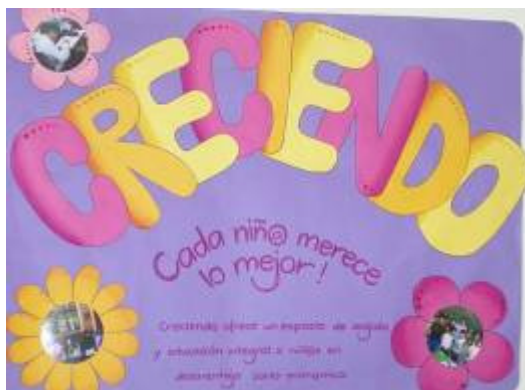
une autre entrée, me plaît un peu moins. Sombre et étroite, elle comporte néanmoins le gaz de ville, un lavabo et un robinet, duquel l'eau ne coule pas toujours. Dans le jardin, on trouve les toilettes avec une douche chaude, un petit potager, des arbres et beaucoup de fleurs. Il y a même de la place pour une grande cage dans laquelle vivent deux poules, deux lapins et un cochon d'Inde. Il y a également une chatte et ses deux adorables petits chatons qui batifolent dans le jardin, sous l'œil bleu et désapprobateur de l'espèce de Husky de la maison.



Pendant que nous faisons ce premier tour d'horizon, Susanne a commandé des pizzas pour fêter notre arrivée. Elles arriveront un peu plus tard par taxi, et ce pour 3,50 bolivianos, soit 50 centimes par course. Et tout en nous régaland de pizzas et de chocolats suisses fraîchement arrivés sous le ciel étoilé, on se raconte toute l'année écoulée jusqu'à une heure avancée de la nuit. Première impression: nous sommes très heureux que nos cinq boliviens soient bien logés ici à Tarija. Susanne et Noé ont malheureusement des parasites, mais ils sont en bonne voie de guérison. Finalement, nous retournons dans notre chambre du voisinage, tellement fatigué que nous tombons immédiatement dans un profond sommeil. Mais c'était trop beau: les quelques 200'000 habitants de Tarija doivent bien posséder au moins 100'000 chiens, qui se promènent en meute dans le quartier durant la nuit en faisant un boucan d'enfer constant. Le matin, nous apprenons que nous sommes bien les seuls à avoir été dérangés par les chiens.

Le premier jour, un lundi, Susanne bénéficie d'une journée d'un congé en l'honneur de notre arrivée, mais elle doit finalement faire un remplacement. Pour la première fois, Erika et moi pouvons-nous occuper de nos petits-enfants. A notre grande surprise, Lina et Noé parlent entre eux couramment l'espagnol, à la joie du grand-père, qui peut essayer ses rudiments d'espagnol, mais à la grande - et compréhensible - frustration de la grand-maman, qui a durement buché son français durant trois ans pour ses petits-enfants adorés, ces garnements qui à présent se refusent à le parler! Seule consolation, tous les trois comprennent encore parfaitement le suisse allemand, du moins lorsqu'ils veulent le comprendre! L'après-midi, nous profitons du beau temps pour aller nous baigner dans une petite rivière toute proche, dans laquelle on ne trouve cependant pas beaucoup d'eau, fin de la saison sèche oblige.

Le jour suivant est réservé pour une visite à Creciendo. L'école n'est éloignée que de 200 mètres de la maison. Nous nous mettons donc en chemin, armés d'une grosse valise à roulettes remplies des nombreuses commandes pour le jardin d'enfants, mais également par de nombreuses surprises. Nous avons été très gentiment accueillis par Maria, la co-fondatrice et directrice de l'école. Devant une bonne tasse de café, elle nous a raconté beaucoup de choses passionnantes sur Creciendo, sur les débuts (aide au devoir pour les enfants du quartier), sur les origines des enfants et leur situation familiale souvent difficile. Nous trouvons impressionnant la petite pancarte écrite à la main dans le plus pur style susannien et qui signale que:



**„Chaque enfant mérite ce qu’il y a de mieux!  
Creciendo offre un lieu d'accueil et une éducation  
intégrale aux enfants défavorisés“**

Les deux Suisses ont alors pu être présentés par leur fille aux près de 200 élèves et enseignants que compte l'école. Pour l'occasion, nous avons amené tout autant de branches et de souris en chocolat! Dès ce moment, nous avons été immédiatement et totalement adoptés! Je suis très content de mes rudiments d'espagnol, qui permettent de bavarder quelque peu avec les enfants. Mais même Erika se retrouve constamment chargée de grappe d'enfants: le suisse allemand serait-il une langue universelle?

Le lendemain, nous sommes prêts au jardin d'enfants à 8h30, afin d'assister au rituel du matin de Susanne. Toute la nuée des p'tits moineaux se retrouve suspendue aux lèvres de la conteuse qui raconte l'histoire du petit dinosaure qui est tout seul et tout triste et qui cherche désespérément un copain de jeu. Mais un dinosaure est un dinosaure, n'est-ce pas?



Ensuite, les enfants doivent retourner les pommes d'un grand arbre. Chaque pomme porte le nom d'un élève. Aujourd'hui, 38 pommes sont retournées, donc 38 enfants sont là, et il en manque deux.



Puis, cela continue avec le jeu de la danse jusqu'à la pause. Les enfants reçoivent alors du lait et une tranche de pain. Ces 9 heures

constituent pour beaucoup d'enfants leur déjeuner, et même pour certains, selon Susanne, de souper... Lorsque la faim est calmée, la cour de récréation ressemble à n'importe quelle cour de récréation. Sauf que les grands-parents de la Suisse sont entourés d'un essaim d'enfants: chacun veut pouvoir jouer à „En bateau, mamie, mamie“ ou à „Tourner le fromage“. Nous sommes vraiment enchantés.



Ensuite, cela continue avec les jeux individuels: le train „Brio“, le coin poupée, la dînette ou la ferme, - la plupart en provenance de Suisse - sont les grandes attractions. Quelques pièces du train de bois auraient d'ailleurs besoin d'être réparées, du travail pour grand-papa!



Une matinée très réussie. Nous embrassons Susanne, nous sommes vraiment très fiers de notre fille!! Nous remarquons que les enfants sont très proprement habillés. Et plus tard, Susanne nous fait faire un tour dans le quartier, où vivent plusieurs élèves. Ce sont souvent des cours incroyables, avec des cabanes. Les habits doivent être lavés à la main

et à l'eau froide. A midi, les enfants reçoivent leur dîner. Et nous, fatigués par cette belle et intense matinée, nous allons dîner à la maison, et faire la sieste.

Pendant ce temps, l'homme au foyer a fait surgir des merveilles de sa spartiate cambuse : salade du jardin, un plat de légumes frais du marché, d'excellentes pâtes, et pour le dessert, nous n'avons pas fini d'être étonnés, un délicieux cake à la banane. Incroyable et renversant. Mais il lui manque néanmoins un peu de mayonnaise pour la sauce à salade. Pas de problème, Lina court à la boutique de Doña Marcelina, à moins de 100 pas, et est de retour après moins de 5 minutes avec un petit sachet de mayonnaise. Mais ne manque-t-il pas encore quelque chose? Le sel ne serait-il pas terminé, par hasard? Toujours pas de problème, Don René est là avec sa boutique toute proche et ouverte sept jour sur sept.

Encore quelques informations en vrac sur Tarija:

- Capitale du département de Tarija, située à 22 degrés de latitude sud et à 1800 mètres d'altitude, proche du point frontière triple qui sépare la Bolivie, le Paraguay et l'Argentine. Maintenant, en novembre (été austral), le soleil est pratiquement au zénith et il tape drôlement. Mais lorsque viennent les orages et la pluie, il fait rapidement désagréablement frais;

- environ 200'000 habitants, durant la nuit au moins 100'000 chien aboyant joyeusement;

- une ville avec un centre de style colonial avec des jolis parcs, des rues étroites, des trottoirs de 50 cm de large, ce qui n'est encore pas si mal étant donné l'importance donnée aux piétons, à peu près celle de fientes de pigeons...



- Les maisons sont généralement à moitié terminées et semblent avoir poussé librement et sans la moindre planification, avec leurs fers à bétons pointant vers le ciel, comme si la construction allait tout bientôt continuer.

- une ville avec un service d'évacuation des ordures qui fonctionne. Trois fois par semaine, le matin à 6 heures et demie, on entend la cloche du camion-poubelle qui passe dans le quartier pour ramasser les déchets incinérables (qui comprennent le papier-toilette utilisé, ce à quoi il faut s'habituer).

- Une grande partie des voitures sont de vieux carrosses 4x4, ce qui est facilement compréhensible lorsque l'on connaît les routes de la région, cahoteuses, non-asphaltées et parsemées de nids de poules. D'innombrables taxis louvoient dans les rues pour 3,50 bolivianos la course (50 centimes) par personne, prix fixe, pas de marchandage. Et c'est la même chose au marché, prix fixes, on est entre nous, pas de touristes !

- Dans le quartier de Mendez Arcos, on trouve à quelques pas de la maison de Susanne d'innombrables petites boutiques qui ressemblent à des kiosques, ainsi que des boutiques dans lesquelles on trouve des bananes, du lait, du pain, du Coca-Cola, et jusqu'aux pastilles contre le mal de gorge. Pratique, tout est disponible tous les jours et jusqu'à une heure avancée dans la soirée.

- On va chercher tout ce que l'on ne peut pas trouver dans le quartier dans les grands marchés de la ville, qui sont plus éloignés.

- Tout est vraiment exotique, mais également fatigant.

Après environ deux semaines les grands-parents avaient envie de nouvelles aventures. Nous avons donc pris un bus de nuit sur des routes aventureuses – et sous la lumière de la lune tout à l'air encore plus dangereux – pour Tupiza. De là, nous sommes parti pour un tour de 4 jours dans la région du célèbre Salar d'Uyuni, le plus grand désert de sel du monde.

En plus des nombreuses et magnifiques vues sur des lagunes peuplées de flamands, des superbes montagnes d'origine volcanique aux incroyables couleurs, des impressionnantes et puantes fumerolles et des boues

bouillonnantes qui donnent l'impression que la terre bout, d'un hôtel entièrement construit en sel, de l'immense désert de sel, nous resterons surtout marqués par le souvenir des longues heures de jeep, 1200 éreintants kilomètres de pistes pierreuses et trouées, quand on ne roule pas simplement dans le lit asséché d'une rivière, le tout en quatre jours.



De retour à Tarija, nous ne consacrons de nouveau à nos petits-enfants. Lina, dans le bel âge de l'opposition nous mène parfois la vie dure et nous met les nerfs à rude épreuve, mais ils sont surtout tous les trois géniaux. Walti a essayé de libérer le petit potager des mauvaises herbes, mais il s'est rapidement rendu compte pourquoi les jardiniers boliviens suivent une autre stratégie: dans un océan de mauvaises herbes, travailler des petites îles sur lesquelles on peut avec un peu moins d'efforts cultivés quelques fleurs ou légumes. Une fois de plus, je pense à la phrase favorite de Mathieu : „Il faut s'adapter!“ Mathieu nous régale encore une fois, ainsi que les voisins, avec un „papet vaudois“, Susanne se prépare ainsi que son école pour la fête de fin d'année, au début de laquelle nous pourrions encore juste assister avant de sauter dans notre avion pour Quito. Une heure pour admirer les danses et petits spectacles. C'est alors le départ, les adieux, les au revoir, à l'été prochain, en Suisse.

Walter  
[Traduction : Mathieu]

## Un petit bilan après une année à Creciendo



*Les massages pour recommencer l'après-midi*

Creciendo est une école qui accueille des élèves issus de familles socialement et économiquement défavorisées et qui sont très souvent refusés par les autres écoles. Afin de lutter contre ces désavantages et de s'attaquer au problème dès le début de la scolarité, l'école Creciendo avait le désir d'améliorer son jardin d'enfants. C'est pour cela que j'ai atterri ici pour la seconde fois, avec cependant un rôle différent que lors de mon premier séjour. Je ne suis plus « jardinière d'enfants », mais « conseillère pédagogique ». J'appuie les enseignantes dans leur travail. Ensemble, nous avons atteint quelques résultats au cours de cette année.

Au début de l'année, j'ai aidé Thérèse à préparer et à mener l'habituelle formation continue des enseignantes, qui a lieu les deux semaines précédant la rentrée. Mes principales tâches concernaient le travail sur les rituels, en particulier le rituel du matin, et le travail en atelier. Dans ce type d'enseignement, peu connu ici, le matériel didactique pour le début d'un thème est préparé par les enseignantes, et les enfants travaillent ensuite de manière autonome, à leur rythme propre, suivant les activités et les tâches. Il s'agissait donc de rendre plus compréhensibles et de dégager les points les plus importants de ces approches pédagogiques. Certaines collègues les connaissaient depuis plusieurs années, ce qui a été un grand appui pour la formation de celles qui ne les connaissaient pas ou qui ne s'y sentent pas complètement à l'aise.

Ensuite, avec les maîtresses du jardin d'enfants, nous avons établi un programme

pour l'ensemble de l'année. Nous avons réfléchi aux compétences que nous voulions développer chez les enfants, quels buts nous voulions atteindre. Nous avons mis noir sur blanc les grandes lignes des domaines de compétence à travailler. Ensuite sont venues les idées concrètes, de savoir comment nous allions atteindre ces objectifs. Il s'agissait en fait de construire un petit plan d'étude. Puis, nous nous sommes attaquées à la construction d'une ébauche de plan quotidien, hebdomadaire et annuel. Rétrospectivement, il me semble que, bien que certaines choses n'étaient peut-être guère réalistes, ce travail a été bénéfique pour le jardin d'enfants. Cela lui a donné une plus grande solidité et une meilleure cohérence. Maintenant, nous allons encore retravailler tout cela pour l'année prochaine, à la lumière des expériences de cette année.

Le rituel du matin a tout de suite eu beaucoup de succès. Il n'y a pas eu besoin de beaucoup parler pour montrer que ce moment privilégié autour d'une bougie, d'une chanson, d'une petite histoire et d'un petit moment pour parler ne peut que faire du bien à toute la classe. Toutes les maîtresses de Creciendo ont mis en place avec beaucoup d'énergie et de créativité un petit « coin de bienvenue » et ont conduit le rituel avec beaucoup d'amour et d'inspiration. Lors du bilan de fin d'année, la plupart des enseignantes ont dit que ce moment a beaucoup apporté à l'atmosphère et à la cohésion de leur classe.



*Le rituel du matin*

Pour le travail en atelier, le concept n'était pas encore tout-à-fait clair pour toutes en début d'année. Il faut noter qu'à Creciendo la direction demande à chaque enseignante de mettre en place au moins un atelier durant l'année. Comme promis, je les ai donc aidées toute au long de l'année dans la planification, la préparation du matériel, ainsi que lors du début de l'atelier. Lors du bilan de fin d'année, beaucoup de collègues ont fait ressortir le fait que le travail en atelier représente un gros investissement et que ce n'est pas facile au début. Mais elles ont également remarqué qu'elles y ont pris beaucoup de plaisir, et que les élèves ont travaillé avec beaucoup de zèle.

Au début de l'année au jardin d'enfants, j'ai avant tout accompagné les deux maîtresses, Carola et Marilyn, et je les ai appuyées avec des idées. J'ai souvent préparé des périodes, je les ai dirigées et j'ai conduit des activités comme le théâtre de marionnettes ou les massages. C'était important pour moi de travailler de cette façon avec mes collègues, de partager le travail avec elles.

Les marionnettes offrent énormément de possibilités, pour introduire des thèmes, pour parler et faire parler les enfants des thèmes quotidiens d'une manière drôle et sympa. Les maîtresses ont souvent pris un rôle avec une marionnette, souvent j'ai demandé de l'aide à un enfant et cela a toujours été un grand succès. Comme pour les autres thèmes que j'ai mentionnés précédemment, j'ai rédigé un petit texte de base sur le théâtre de marionnettes à l'école, afin de donner un cours pour les maîtresses,

mais également pour les étudiantes de l'école normale.

En ce qui concerne les massages, j'ai écrit des petites histoires pour accompagner les séances de massage. Il me semble important que les enfants apprennent qu'il y a des moments durant lesquels on peut toucher ses camarades d'une façon différente que ce que l'on fait d'habitude, et que cela fait énormément de bien. Un moment de calme et de détente durant lequel les enfants se rencontrent d'une autre façon, avec beaucoup de respect et d'affection. Je me demandais comment j'allais pouvoir parvenir à cela avec un groupe de 40 enfants. Finalement, les massages se sont convertis en un moment vraiment précieux qui, grâce à l'aide de Marilyn et Carola, est devenu - en général - un moment profondément décontracté et paisible. Lors du bilan de fin d'année, les enseignantes se sont d'ailleurs déclarées enthousiastes pour les massages et les marionnettes. Pour moi, le prochain pas sera simplement d'être là et de les accompagner, afin qu'elles osent le faire toutes seules.

De mon côté, j'ai énormément appris durant cette année, grâce à mes collègues, aux directrices Thérèse et Maria, et grâce aux élèves de Creciendo. J'ai par exemple appris comment on peut atteindre de magnifiques résultats, même avec 40 élèves par classe. J'ai pu constater une fois de plus qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de matériel pour bien enseigner. Marilyn et Carola m'ont démontré jour après jour que moins peut être plus et que la créativité peut remplacer avantageusement un matériel

coûteux. J'ai également dû apprendre à ne plus être la maîtresse – mon rôle préféré – mais à simplement appuyer les enseignantes. J'ai également pu ressentir à quel point

l'amitié et le véritable travail en commun est important et enrichissant pour une équipe d'enseignants.



*Cour de marionnettes avec les étudiants de l'Ecole Normale*

Il y a également eu, bien sûr, des difficultés. J'ai ainsi eu de la peine à retrouver ma place dans une école qui a beaucoup grandi depuis ma dernière visite. Mon rôle n'est également plus le même qu'alors. Souvent, il ne semblait pas très clair quelles étaient mes véritables responsabilités, quelles étaient celles des maîtresses et celles de la direction. En conséquence, il y a eu pas mal d'incompréhensions. Il n'a également pas toujours été facile de vivre correctement mon rôle/statut de volontaire. Par exemple, ne rien précipiter et tout d'abord voir ce que mes collègues attendent vraiment de moi. Ou encore ne pas comparer avec la Suisse, ou avec mon travail et Creciendo d'il y a huit ans, etc.

Une autre difficulté a été de concilier travail et famille, de leur consacrer à tout deux beaucoup de temps, sans m'épuiser complètement. J'ai dû apprendre à être moins exigeante avec moi-même comme avec les autres... oh, oh, pas si facile ! Un autre problème a été l'intégration des enfants particulièrement difficile, ainsi que la discipline dans le jardin d'enfants. Pour cela, heureusement, nous avons travaillé main dans la main avec Carola et Marilyn. L'échange de points de vue et la réflexion en commun ont donné des fruits très intéressants. La dernière difficulté a été mes « amies » les amibes, qui m'ont « bouffé » passablement d'énergie, et qui

m'ont également fait des soucis, pour moi comme pour mes enfants.

Le meilleur de cette première année à Creciendo a sans doute été le profond échange et la belle amitié qui est née avec les maîtresses, les jardinières d'enfants et les directrices. Les nombreux moments avec les élèves, lorsqu'ils écoutaient bouche bée les histoires et les petits spectacles de marionnettes, ou lorsque, durant les messages, ils se détendaient tellement que certains finissaient ... par s'endormir ! Lors de la formation continue avec les enseignantes, en début d'année, j'étais toujours passablement tendue en début de matinée, mais j'ai vite remarqué que mon auditoire était très réceptif, qu'ils participaient volontiers et qu'ils y prenaient beaucoup de plaisir. Une autre chose très importante pour moi a été de m'apercevoir que, malgré que j'aie beaucoup de travail à l'école, je pouvais être une bonne maman en arrivant à dégager du temps pour rire et jouer avec mes propres enfants. L'intégration rapide et sans problème de Noé et de Lina ici dans le quartier et à l'école pour Noé ont été une grande joie. Au niveau familial, il a aussi été très beau et important pour moi de revoir mes parents, puis ceux de Mathieu, et de partager un peu de notre vie ici avec eux.

Lors du bilan de fin d'année avec Thérèse et Maria, nous avons conclu, en regardant en arrière, que les buts que nous

nous étions fixés pour le jardin d'enfants avaient été atteints. Néanmoins, nous avons déjà beaucoup d'idées en tête, d'améliorations potentielles pour la suite : il reste beaucoup à faire !

L'année prochaine, je vais continuer de m'efforcer de travailler à l'amélioration du jardin d'enfants et à y être présente. Marilyn nous quitte et nous allons avoir une nouvelle maîtresse de l'après-midi, qu'il faudra intégrer à l'équipe et à la philosophie de Creciendo. Je vais également chercher à organiser plus de cours pour les enseignantes de Creciendo

et pour les normaliennes. Je devrai également développer des échanges et des formations continues pour des maîtresses enfantines de différentes écoles intéressées. L'idée reste présente de faire de notre jardin d'enfants un jardin d'enfant « modèle », qui puisse accueillir des stagiaires. Mais pour le moment, c'est les vacances, alors on verra tout cela plus tard....

Susanne  
[Traduction : Mathieu]

---

## Petits fragments apocryphes d'histoire américaine précolombienne

### Deuxième partie : des sociétés peu connues

Ce que nous considérons comme les grandes civilisations du Nouveau Monde - les Incas, les Maya ou les Aztèques - ne représentent qu'une partie de la richesse sociale et culturelle de l'Amérique. De nombreuses sociétés précolombiennes ont développé des modes de vie complexes, qui n'ont cependant pas été considérés comme importants jusqu'à récemment, parce qu'elles n'ont pas construit d'importantes villes ou ne connaissaient pas l'écriture.

En lisant attentivement les récits des premiers explorateurs et colons, on s'aperçoit que ces derniers étaient très impressionnés par la qualité de vie dont jouissait les indiens, et surtout par ceux qui vivaient en petit groupe dans des conditions de vie a priori rudimentaires. Ainsi, les indiens étaient en général plus grands, plus forts, plus propres et mieux nourris que les européens. De nombreux voyageurs furent fascinés par leur amour de la liberté et leurs organisations politiques généralement beaucoup plus démocratiques que celles qu'ils avaient laissées derrière eux. La *Haudenosaunee*, plus connue sous le nom de « Confédération Iroquoise » et qui date probablement du XIII<sup>e</sup> siècle, a probablement été le deuxième parlement le plus ancien au monde, après l'Althing d'Islande.



*Iroquoises au travail, pilant du grain ou des fruits secs (gravure de 1664)*

Il semble que les Pères Fondateurs des Etats-Unis se soient inspiré des principes de liberté des indiens lors de la rédaction de la Constitution. De nombreux dirigeants étasuniens, tel Benjamin Franklin, se plaignaient que, si les indiens capturés et ensuite « civilisés » profitaient de la moindre occasion pour retourner dans leur tribu, de très nombreux blancs capturés par des indiens décidaient de rester de leur plein gré chez leur ravisseurs. Et, au cas où ils étaient « libérés », finissaient souvent par retourner discrètement vivre avec leurs anciens « ravisseurs ».

Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, il semble que les indiens d'Amérique, qu'ils aient vécu en sociétés complexes ou en petits groupes, ont eu une influence forte et réfléchi sur leur environnement naturel. Ainsi, en Amérique du Nord, il semble probable que les grandes plaines soient en grande partie une œuvre humaine. En effet, les indiens mettaient régulièrement le feu aux plaines, de façon à entretenir des immenses prairies semi-artificielles, qui permettaient aux grands troupeaux, par exemple les bisons, de se multiplier et de constituer un immense garde-manger à proximité. Les magnifiques plaines nord-américaines « naturelles » qui résultèrent tant utiles aux cow-boys étaient ainsi en partie du moins une œuvre des indiens. Le feu a également servi pour développer l'agriculture, comme par exemple dans le Béni.



*Chaussées surélevées en terre d'origine préhispanique traversant la savane amazonienne du Béni, Bolivie.*

Dans cette région de savanes amazoniennes de la Bolivie, une civilisation s'est développée il y a probablement un millier d'années, dans une zone inondée quatre mois par année. Des sortes d'îles artificielles et de chaussées les reliant ont été construites, l'agriculture et la pisciculture étaient également très avancées.

Il est également très probable que les grandes quantités d'arbres fruitiers, de noix et de baies qui étonnèrent les premiers européens dans une grande partie de l'Amérique résultaient en fait de l'agriculture indienne. Une agriculture tellement particulière que les nouveaux venus ne se rendirent pas compte que les forêts et les plaines étaient « cultivées ». Ainsi, si l'on a considéré que l'Amazonie a toujours été très

peu densément peuplée, des études récentes semblent montrer le contraire.



*Vue d'artiste de villages dans les plaines amazoniennes de la Bolivie, il y a 2000 ans. Peinture de Dan Brinkmeier*

Il faut savoir que les sols tropicaux, comme celui de la région de l'Amazonie, sont naturellement très pauvres. Si l'on défriche des grandes zones, les sols sont rapidement détruits et la désertification s'installe. Seule la technique de « couper et brûler » que les indiens utilisent, qui permet d'exploiter pendant quelques années des petites zones, avant de se déplacer ailleurs pour faire de même, semblait possible dans cette région. Mais elle implique une très faible densité de population, afin de permettre à la forêt de se régénérer. Grâce à une technique que l'agronomie moderne n'est toujours pas capable d'égaliser, les indiens d'Amazonie sont parvenus à améliorer grandement certains sols en créant la « terre noire des indiens », de telle manière que les rendements ont été multipliés par deux ou trois et que les périodes de jachère ont pu être divisées par dix. Ces terres sont toujours fertiles après des siècles d'exploitation, voire probablement des millénaires. Cette terre noire « artificielle » a donc très probablement permis que l'Amazonie précolombienne connaisse des zones beaucoup plus densément peuplées qu'elles ne le sont actuellement. Les habitants de cette région possédaient des routes, une agriculture, des systèmes d'irrigation, un « management du sol », des céramiques, et un commerce développé.



*A gauche, terre amazonienne naturelle, à droite la terre noire, enrichie.*

A l'arrivée de Colomb, l'Amérique était une véritable ruche, probablement aussi peuplée que l'Europe à la même époque. Le « nouveau » continent était habité par des centaines de cultures très diverses, ayant atteint des stades de développement très avancés, bien que très différents les uns des

autres et des sociétés européennes. Les indigènes américains vivaient certainement en harmonie avec la nature, mais il s'agissait d'un équilibre maintenu par des moyens artificiels parfois compliqués et généralement très efficaces. Ils avaient développés toutes sortes de techniques, de connaissances et de sagesses que les européens n'ont généralement pas reconnues comme valides, ou dont ils ne se sont pas même aperçus. Comme nous le verrons dans le troisième chapitre, cette richesse a malheureusement en grande partie disparu.

Source principale : 1491 ; *Nouvelles révélations sur les Amériques avant Colomb*, de Charles Mann

Mathieu

---

## Entrevue avec Marilyn



***Marylin est l'une des principales collègues de Susanne. C'est elle qui est la responsable du jardin d'enfants l'après-midi.***

*Est-ce que tu pourrais te présenter?*

Je m'appelle Marylin Suarez Flores, j'ai 36 ans, je suis mariée et mère de deux enfants de 12 et 1 ans. Je suis maîtresse enfantine depuis 6 ans. J'ai commencé par mes années de campagne à Yacuiba, dans la région du Chaco, puis je suis revenue vers ma famille et cela fait trois ans que je travaille ici à Tarija, dans le jardin d'enfants de Creciendo. Je ne viens pas de Tarija, je suis originaire de la région minière de Tupiza, dans le sud du

département de Potosi, mais toute ma famille vit ici à Tarija, depuis 25 ans. Mon mari travaille pour l'industrie minière dans la région d'Uyuni, et c'est pour cela que l'année prochaine je dois malheureusement quitter Creciendo pour me rapprocher de lui\*.

*Comment se sont passées ces trois années à Creciendo ?*

Mon travail au jardin d'enfants de Creciendo a été très riche. Et également très différent des autres écoles dans lesquelles j'ai travaillé. Par exemple à Yacuiba, j'ai dû travailler pendant trois mois avec 60 élèves dans ma classe, parce qu'il n'y avait pas assez de postes d'enseignant. Mais c'est aussi la qualité d'un professionnel que de savoir s'adapter... Ici, cela a été très différent, on travaille en donnant plus d'attention à chaque enfant, on peut mieux voir et prendre en compte leurs nécessités particulières. Dans les autres écoles, on ne peut pas connaître aussi bien chaque élève, on ne peut pas avoir des relations si proches avec eux, et l'on doit faire l'impasse sur des choses qui sont pourtant très importantes. A

Creciendo, on a cette possibilité, on développe une relation forte avec les élèves, on arrive à gagner leur confiance et à comprendre leurs besoins, leurs manques affectifs surtout, mais aussi économiques. L'école Creciendo est particulière en ce sens, on met l'enfant au centre, et l'on s'occupe d'enfants qui en ont vraiment besoin. On donne un espace à des enfants qui vivent dans des familles très modestes, dont les parents ne peuvent pas bien s'occuper.

*Il y a des enfants difficiles, des enfants particuliers à Creciendo. Comment cela s'est-il passé pour toi ?*

Oui, il y a des élèves qui ont des besoins particuliers, et ce n'est pas toujours facile, ce sont des enfants qui demandent des sacrifices. Mais moi, je félicite l'école Creciendo de faire ce travail. La première année, cela a été un peu difficile, les méthodes de travail sont différentes, j'ai du m'adapter. Peut-être ne l'ai-je pas toujours bien fait, mais j'ai essayé de m'adapter, de savoir comme traiter ces élèves particuliers, peut-être les ai-je parfois trop protégé... Mais c'est aussi très beau de travailler avec ces enfants. Avec Susanne, nous avons cherché la meilleure manière de nous occuper de ces enfants. Elle a énormément de patience pour eux, et j'ai appris beaucoup avec elle.

*Parlons un petit peu du travail et de la présence de Susanne, après cette première année.*

Au début, cela n'a pas été facile. Tant pour moi que, je crois, pour mes collègues, cela a été un peu difficile de nous adapter. Nous nous sommes senties observées, peut-être évaluées. Je pensais que, peut-être va-t-elle penser que je travaille mal, que ma façon de travailler ne lui plaît pas. Au début, j'étais donc un peu susceptible, et je me suis un peu refermée, je ne partageais pas mes impressions, je ne me sentais pas en confiance, mais je crois que c'est normal au début. Ensuite, à mesure que les jours et les semaines ont passé, je me suis sentie mieux, et rapidement j'ai retrouvé ma façon normale d'être.

Susanne nous a beaucoup aidées, en particulier dans le domaine de la planification et de l'organisation. J'admire beaucoup son sens de la planification. Elle prévoit toujours le programme du jour suivant, alors que nous, nous oublions souvent, et nous avons tendance à improviser, ce qui ne donne pas toujours de bons résultats. Avec elle, j'ai appris à être plus rigoureuse dans la planification, à organiser mieux les activités, à mieux gérer mon temps, à être plus responsable. Parce qu'il est bien que les enfants puissent profiter au mieux de la journée d'école. Elle a beaucoup d'expérience et elle a partagé avec nous son matériel et ses expériences. De plus, elle n'impose pas, elle nous consulte. Elle s'est donné beaucoup de peine pour équiper, organiser, créer, donner des idées pour le jardin d'enfants. Pour le matériel par exemple, nous avons un peu peur de ne pas bien l'utiliser, de l'abîmer. Ce travail a permis de développer beaucoup d'activités bénéfiques pour les enfants.

J'admire aussi beaucoup sa façon de raconter des histoires aux enfants. Elle sait les captiver, et même moi je me rends parfois compte que je suis « accrochée », comme les enfants ! (rires) Et les marionnettes, elle a une façon de faire, une voix géniale pour cela, c'est incroyable comme elle sait capter l'attention des enfants ! J'ai là aussi appris beaucoup, même si je suis loin d'y arriver. Je crois que ce que j'ai vu, je ne pourrais jamais l'oublier. Dans ce sens, je suis très reconnaissante à Susanne, de sa générosité et de sa simplicité.

Et je pense qu'elle aussi a appris beaucoup. Peut-être le fait que la planification ne fait pas tout, qu'il faut aussi beaucoup s'adapter, surtout avec les tout petits, par exemple qu'ils sont fatigués l'après-midi, et qu'il faut improviser un peu. Je m'imagine que c'est une bonne expérience pour elle. Et aussi la gestion de notre classe, qui était très hétérogène.

*Une dernière question, comment cela s'est-il passé avec Noé dans la classe ?*

Au début, comme c'est normal pour un enfant qui débarque dans un nouvel environnement, dans un autre pays, il n'était pas très sûr de lui, pas tellement en confiance et il était très collé à sa maman et peu disposé à s'intégrer. Mais rapidement, et comme il est naturel aux enfants, à travers le jeu, il s'est adapté et intégré, sans discrimination. Les enfants l'ont accepté et intégré à leurs jeux. Ils n'ont jamais dit : « c'est le fils de la prof, on ne joue pas avec lui ».

Dans notre jardin d'enfants, comme cela arrive partout - mais peut-être en particulier avec des enfants comme les nôtres, qui souffrent de manques affectifs, de violences familiales - il y a des problèmes, des bagarres, de l'agressivité, et Noé n'a pas été épargné. Mais il a appris beaucoup, et je crois que cela lui a permis de renforcer sa personnalité. Ses petites racines ont poussé et il a appris à se soutenir seul, sans sa maman. Il a beaucoup avancé, progressé, dans le domaine social et affectif. Il m'a beaucoup impressionné par la vitesse avec laquelle il a appris l'espagnol, qu'il parle très bien. Il me semble particulièrement intelligent. Bien sûr, je crois que tous les enfants le sont, mais il me semble qu'il est particulièrement favorisé par la stimulation qu'il reçoit à la maison, et qu'il partage avec ses camarades. Maintenant, il est un peu un meneur à l'école. Et je crois qu'il se sent un enfant comme les autres ici à l'école. Par exemple, il a appris avec les autres à jouer au foot, à shooter le ballon avec ses camarades, ce qu'il ne faisait pas en arrivant.

J'ai vu aussi qu'il aime beaucoup la littérature pour enfants, il suit très bien, il est très attentif, il a même raconté lui-même des histoires aux autres, comme le fait sa maman. Il a été un exemple à ce niveau, et certains ont voulu l'imiter, suivre son exemple, mais avec une certaine timidité. Lui, il est plus sûr de lui que les autres, grâce aux liens affectifs qu'il y a dans votre famille. Parce que c'est cela qui fait qu'un enfant ait confiance en lui, et qui manque à beaucoup d'enfants ici, bien que tous se soient aussi affirmés peu à peu. Je pense que l'école lui a fait beaucoup de bien, que c'est une bonne chose pour lui.

*Et bien merci beaucoup Marilyn. Est-ce que tu voudrais ajouter quelque chose ?*

Oui, remercier encore Susanne et toute sa famille. Malgré quelques petites difficultés au début, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons vraiment beaucoup appris avec elle. Et j'espère qu'elle va continuer à appuyer toute l'équipe de la même façon, avec sa grande expérience et sa simplicité. Cette année a été la dernière pour moi à Creciendo, et j'espère vraiment trouver une école aussi agréable, dans laquelle je puisse apporter tout ce que j'ai appris à Creciendo, avec Susanne, avec Thérèse et Maria. Cela a été une expérience très riche pour moi, une très grande chance, que je garderai toujours dans mon cœur. Et merci aussi à toi, « Don » Mateo, pour me permettre de m'exprimer ainsi, et je vous souhaite tout de bon pour la suite, ici en Bolivie, dans mon pays.

*\*Aux dernières nouvelles, Marilyn restera probablement à Creciendo l'année prochaine.*

---

## **Le Grand Voyage**

Philippe et Marie-Claire ont à peine eu le temps de s'habituer au climat de Tarija, que hop ! c'était parti pour le Grand Voyage. Pour nous «faciliter» la vie, nous avons acheté un monstre 4x4, mais nous en avons été punis par une semaine kafkaïenne à courir après les documents nécessaires pour traverser les frontières chilienne et argentine. Néanmoins,

samedi matin 6 décembre, après avoir passé encore deux heures à chercher de l'essence, nous attaquons la tristement célèbre piste qui relie la vallée de Tarija à l'altiplano, la deuxième plus dangereuse du pays. Nous avons néanmoins franchi ce premier obstacle sans problème, à une moyenne qui devait frôler les 20 km/h. Après deux heures de route, la

première pause et le premier pique-nique du voyage ont eut lieu au bord des lagunes de Tajzara. Un lieu magique à 3500 mètres d'altitude qui comporte des dunes de sable, des lamas broutant on ne sait trop quoi, et des lagunes peuplées d'étonnants flamands roses.



*Vol de flamands roses sur les lagunes de Tajzara, altiplano de Tarija*

Il restait encore 3 bonnes heures de piste – avec des passages très impressionnants, n'est-ce pas Marie-Claire - pour rejoindre la petite ville de Tupiza, notre première étape. C'est une jolie petite ville nichée au creux d'une verte vallée entourée de montagnes pelées présentant une incroyable palette de couleurs. Le lendemain, nous y avons fait une belle excursion à cheval. De l'ensemble des « cavaliers », on ne peut pas dire que Noé et Lina étaient les plus maladroits, qui encourageaient leurs jeunes guides à galoper...

Le jour suivant, deuxième grande étape : Tupiza – Uyuni. Des paysages toujours magnifiques, des lieux perdus, des villages qui ont l'air hors du temps et hors du monde. Parfois, on roule dans le lit asséché d'une rivière, en suivant une voiture de policiers qui ont gentiment accepté de nous ouvrir – et surtout de nous montrer – le chemin. Une région de petits paysans qui cultivent péniblement des petits champs arides, d'éleveurs de lamas. On tombe régulièrement sur de petites mines, perdues au milieu de la nada. Quelle vie que celle des habitants de l'altiplano !

Le soir, nous arrivons à Uyuni. C'est une drôle de petite ville, surgie comme par miracle au milieu de l'altiplano. Maisons basses, rues au cordeau, un petit air de Far West à 3600 mètres

d'altitude. Juste avant d'y arriver, nous traversons un énorme nuage de sable, soulevé par une tempête, qui a coupé l'alimentation en électricité de la ville. Le courant ne sera rétabli qu'un jour et demi plus tard, au moment de notre départ... et il paraît que c'est courant, si l'on peut dire.

Le surlendemain, nous partons pour le fameux Salar d'Uyuni, le plus grand « lac » de sel du monde. Il s'étend en effet sur 12'000 km<sup>2</sup>, un peu plus que l'ensemble de la Suisse Romande. Nous avons maintenant deux véhicules, un guide et une cuisinière. En effet, on ne s'aventure pas sans guide et sans nourriture dans cette vaste région aride et presque déserte du sud-ouest bolivien, qui n'est traversée que par quelques vagues pistes. Durant ce premier jour du « classique » circuit touristique, nous n'aurons qu'à suivre le guide. Tout d'abord, nous visitons Colchani, au bord du Salar. Ce petit village tout simple, aux rues et aux maisons de terre crue, vit de l'exploitation du sel, et un peu du tourisme.



*Noé et Lina sur un monticule de sel près du village de Colchani, en bordure du Salar*

A la sortie du village, on s'engage sur le Salar. C'est une expérience des plus insolites. Une immense plaine d'un blanc presque absolu, qui s'étend à perte de vue. Parfois, on devine au loin une montagne, qui semble léviter au dessus de cette immense étendue immaculée. Le Salar est plat comme une patinoire, on peut y rouler à 100 à l'heure, ce que notre guide ne manque pas de faire. Après une heure de piste, on « débarque » sur une étonnante île couverte de grands cactus.

Le géologue se réveille alors, pour expliquer qu'il s'agit d'une île volcanique. Elle est issue

d'une très ancienne éruption sous marine, ce qui se traduit par des laves « en coussins », soit de grosses boules noires de basalte, prises dans une gangue de corail clair. Difficile d'imaginer que cette « île », qui se trouve maintenant à 3600 mètres d'altitude, ait pu naître dans une mer assez chaude pour avoir abrité des récifs coralliens !



*Cactus géant sur une île au milieu du Salar*

Après un pique-nique gargantuesque sur l'île, on continue le voyage sur cet incroyable océan blanc. Les premières pluies de la saison ont laissé une petite couche d'eau à certains endroits, dans laquelle se reflète le ciel, donnant l'impression que l'on vole !



*Le salar d'Uyuni après la pluie*

A la sortie du Salar, on suit une mauvaise piste qui serpente entre des champs de quinoa. On rencontre surtout quelques gracieuses vigognes. Dans la deuxième jeep, un drôle de bruit nous fait passablement de soucis. Au petit village de San Juan, au milieu des troupeaux de lamas, le mécanicien de l'improbable petit garage en plein air (deux tracteurs antédiluviens et une moto plus vieille encore) diagnostique en deux secondes une roue complètement desserrée qui bouge dans ses boulons... Soulagés, et après avoir « dessalé » les voitures à grande eau, on se lance encore dans une partie de chibre, jusqu'à ce que la petite génératrice locale cesse de fonctionner.



*Luca fait connaissance avec un lama à San Juan*

Le lendemain, le guide nous conduit jusqu'à la frontière boliviano-chilienne. De là, le groupe se sépare. Marie-Claire et Philippe continueront par le magnifique trajet touristique, alors que nous continuerons par des routes un poil plus « civilisées », afin d'éviter aux enfants les altitudes extrêmes et des heures de voiture trop éprouvantes. Suspens, les papiers sont-ils en ordre ? Après une heure à la douane bolivienne et une autre heure à la douane chilienne, on peut crier victoire : on a passé ! Nous passons donc de l'autre côté de la Cordillère occidentale, qui sépare la Bolivie et le Chili, une haute chaîne de volcans dépassant allégrement les 5000 mètres. De l'autre côté, c'est le désert d'Atacama, l'une des zones les plus arides du globe. En certains points, plusieurs dizaines d'années peuvent s'écouler entre deux petites ondées... Les paysages ocres des grandes plaines rocheuses désolées sont dominés par des volcans généralement éteints,

desquels s'écoulent de grandes coulées de lave noire et figée, égayée parfois par de petits salars et lagunes, mais également par d'incroyables petits oasis d'une verdure presque déplacée.

Le soir, on arrive à San Pedro de Atacama, joli petit village aux maisons et aux rues de terre crue, située au cœur d'un réseau d'oasis en bordure d'un grand salar entouré de volcan. Une oasis de verdure et de douceur au milieu d'un paysage véritablement lunaire.



*L'oasis de San Pedro au milieu du désert d'Atacama, au Chili*

Le lendemain, Philippe et Marie-Claire nous y rejoignent, après avoir traversé d'autres paysages fantastiques, les plus belles lagunes peuplées de flamands de la région, des rochers sculptés par les tempêtes de sable, des geysers, etc. On profite de la beauté et du calme des lieux – comme de nombreux autres touristes – pour rester (plus-ou-moins) tranquilles trois jours. Grâce à une connaissance d'une connaissance, on découvre même une petite vallée secrète au milieu du désert, au fond de laquelle coule un ruisseau cristallin et enchanteur. Grands et petits sont enchantés par des baignades étonnantes dans ce Nil en miniature au milieu de ce désert andin.

Puis on repart, direction l'Argentine. Nouvelle journée de route dans ces incroyables paysages andins. Le col est perché à 4500 mètres d'altitude. Heureusement, la route est très bonne. Une petite appréhension lorsque se présente la frontière, mais heureusement nous sommes sembler-t-il en ordre et l'on nous laisse passer. Le soir, nous arrivons dans un beau village des Andes argentines, lové au creux de

montagnes multicolores. On y trouve un magnifique petit hôtel, qui nous retiendra deux jours dans cette belle région de la Vallée de Humahuaca, récemment promue par l'UNESCO au rang de patrimoine mondial de l'Humanité. Le tourisme semble s'y développer très rapidement, avec son lot de conséquences, certaines positives et d'autres moins.



*Vallée de Humahuaca, Argentine*

Après une pensée pour Franz Weber et son Lavaux, nous entamons la descente vers la ville de Salta, capitale du Nord-ouest andin de l'Argentine. En à peine une demi-heure, les paysages arides font place à une verdure exubérante. Les flancs des montagnes se couvrent d'abord d'herbe, puis, à mesure qu'ils s'adoucissent, se sont de véritables forêts tropicales qui les recouvrent. Dans cette région des premiers contreforts de la Cordillère des Andes, sur son flanc Est, poussent la canne à sucre, les manguiers, les bananiers... A l'air aride et froid de l'altiplano succède une atmosphère chaude et humide ; des lamas et des vigognes on passe aux vaches ... et aux moustiques !

Nous passons une nuit à Salta, ville très animée en cette période de Noël, et qui nous procure un certain choc après deux semaines des immenses paysages presque vides de l'altiplano. Nous y testerons le joli téléphérique – suisse – qui permet de s'éviter la grimpe du chemin de croix pour la petite colline qui domine la ville. Un téléphérique pour nous très étonnant, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à ceux que l'on trouve chez nous, mais dont les stations sont dans un style « imitation art déco », très ouvertes, plantées de palmiers

et de fleurs tropicales. Le trajet domine un tapis qui n'est pas blanc, mais vert ; les usagers ne sont pas emmitouflés dans des habits de ski, mais en shorts et chemises. En haut, on ne mange pas de frites, mais des glaces et on ne boit pas d'ovo chaude, mais une bière bien fraîche...



*Salta, Argentine*

Après Salta, nous faisons une dernière étape pour visiter le parc naturel de Calilegua, qui protège la faune et la flore subtropicale des premiers contreforts andins. Si les dépliants promettent des tapirs, des pécaris, des singes, et même des pumas, nous devons nous contenter de magnifiques papillons, d'un ou deux vautours... et des voraces petites mouches des sables, qui apprécient en particulier le sang doux de la grand-maman ! On profite

également de délicieuses baignades dans de jolis ruisseaux dévalant des montagnes.



*Baignade dans le parc national de Calilegua, Argentine*

Puis, après une dernière journée de voyage, on quitte les vallées subtropicales de l'Argentine et du sud de la Bolivie pour notre chère vallée méditerranéenne de Tarija. On y retrouve avec joie notre quartier, notre maison et la tranquillité. C'est maintenant la saison des pluies, tout est frais et verdoyant. Notre jardin ressemble presque à une forêt vierge, il y a du boulot pour le jardinier ces prochains jours !

En espérant que ce récit donnera des idées à certains...

Mathieu

### Quelques informations utiles:

#### **Notre groupe de soutien:**

Philippe et Marie-Claire Glayre  
Sur la Roche  
1321 Arnex-sur-Orbe  
024 441 12 48  
mcphglayre@gmail.com

#### **Nous:**

Famille Rufener – Glayre  
Casilla 94  
Tarija, Bolivie  
00591 4666 77 30  
susanneetmathieu@gmx.ch  
<http://blog.e-changer.ch/creciendo/>  
Pour nous soutenir, ainsi que l'école :  
CCP 17-7786-4 mention « Creciendo Juntos »

#### **Notre partenaire :**

Escuela Creciendo  
Maria Bianchessi  
Casilla 388  
Tarija, Bolivie  
00591 4666 09 28

#### **Notre organisme d'envoi :**

E-Changer  
Rte de la Vignettaz 48  
1700 Fribourg, Suisse

tél. 0041 (0)26 422 12 40  
[www.e-changer.ch](http://www.e-changer.ch), [e-changer@bluewin.ch](mailto:e-changer@bluewin.ch)



## Méli-mélo de photos



*A la rivière*



*Fondueman en pleine action*



*Lina joue avec sa copine Angelina*



*Avec les copains du quartier*



*Moment DVD en famille*



*A la rivière*

*Le 11 septembre*



*Soirée chibre, version suisse allemande*



*Erika et Lina en habit traditionnel de Tarija*



*Bain intérieur pour Luca*



*Pour cause de pluie, on a dû attendre Nouvel An pour allumer le mandarinier de Noël*



*Noé reçoit son premier bulletin scolaire, en guarani !*



*Luca préfère-t-il la version romande du chibre ?*



*On a hésité entre rire et pleurer :  
Un œuvre de Lina intitulée : « Tante Chika est enceinte », sur le mur fraîchement repeint du salon !*



*Attention Luca et Marie-Claire, derrière vous, un requin !*



*On fait les zouaves sur des briques de sel*